

# Histoire de Béziers et du Biterrois

## Le XIX<sup>e</sup> siècle à Béziers, vers le Siècle d'Or

### Sommaire :

- ▶ Béziers sous la Restauration
- ▶ La monarchie de Juillet
- ▶ La seconde république
- ▶ La seconde moitié du siècle : vers le siècle d'or
  - ▶ Vers la prospérité viticole
  - ▶ Le développement urbain
  - ▶ Le développement de caractéristiques durables du Siècle d'Or de Béziers

### Béziers sous la Restauration

En apparence sous la Restauration, Béziers est une ville ralliée à l'ordre monarchique. Le droit de vote réservé aux Français payant une contribution directe de trois cents francs et ayant plus de trente ans, n'est exercé dans la ville que par moins de trois cents personnes de sensibilité royaliste et conservatrice. Il en résulte que jusqu'en 1827, les élus de Béziers à la chambre des députés sont des conservateurs. Comme pour extirper les idées révolutionnaires le gouvernement sollicite alors ouvertement le concours de l'église, on assiste à Béziers à une tentative de restauration catholique : essai de rétablissement de l'évêché et ouverture du couvent des Clarisses.

De 1815 à 1830, le maire de la cité est un ancien émigré, le comte de Neffiès désigné par le Préfet. Les quinze années de continuité municipale ainsi assurées à la ville favorisent son essor. L'enceinte médiévale, déjà entamée par les premiers coups de pioche dès l'Empire, disparaît définitivement, l'esplanade s'esquisse et se précise sur les anciens fossés. La maîtrise des eaux de l'Orb et le talent de Cordier permettent la distribution de l'eau potable.

L'essor de la vigne, déjà esquissé dès le début du siècle, fait reculer le blé au profit des plantations de vignes. La poussée urbaine, dont on ressent alors les prémices et qui prendra toute son ampleur dans la seconde moitié du siècle, donne un coup de fouet au marché des vins et des alcools. Béziers profite d'abord de l'accroissement de villes comme Toulouse ou Sète, aisément desservies par le canal du Midi pour développer son négoce, le stockage, l'expédition, la vente des vins. En dépit de la Restauration, la grande propriété reste entre les mains de la bourgeoisie, des juristes et des négociants qui en tirent des revenus, tout en continuant de résider en ville.

L'opposition à la monarchie, même si elle ne semble pas apparente, subsiste à Béziers dans les quartiers populaires du Capnau, de Saint-Jacques, de Saint-Aphrodise qui on s'en souvient s'étaient interposés pour lutter contre la traque organisée par les royalistes à l'encontre des Jacobins, des libéraux, des anciens soldats et des officiers de l'Empire. Même s'il n'apparaît pas encore au grand jour, le sentiment républicain couve et il attend son heure pour s'affirmer.

L'opposition qui est d'abord populaire se traduit en novembre 1827 par l'élection par sept collèges électoraux dont celui de l'arrondissement de Béziers du royaliste libéral Royer-Collard, chef de file national du parti constitutionnel, favorable à la lutte contre les menaces contre-révolutionnaires et contre le retour du passé et au rapprochement avec la Gauche en faisant cause commune avec elle. En avril 1828, c'est le journaliste libéral, fils de l'ancien conventionnel Jacques Joseph Viennet et neveu du prêtre Louis Esprit Viennet, Jean Pons Guillaume Viennet rendu

populaire par son Épître aux chiffonniers en faveur de la liberté de la presse qui est élu député du deuxième arrondissement électoral de l'Hérault, c'est-à-dire de Béziers. Ce grand bourgeois franc-maçon prend rang parmi les membres de la gauche, soutenant de son vote, et quelquefois de ses discours, cette opposition parlementaire qui allait aboutir à la révolution de 1830. Il vote l'adresse des 221 rédigée le 18 mars 1830 par la Chambre des députés à l'intention du roi de France, Charles X et exprimant la défiance de la majorité libérale de la Chambre à l'égard du ministère dirigé par le prince de Polignac. Réélu le 23 juin 1830 avec 55% des votants, il contribue à l'établissement de la Monarchie de Juillet.

S'il ne faut pas exagérer l'importance de la sensibilité libérale au sein du corps électoral, puisqu'en juin 1830 si Jean Pons Guillaume Viennet est réélu, les quatre autres députés de l'Hérault sont fidèles au régime, il n'en reste pas moins que la révolution de 1830 est bien accueillie à Béziers par les notables libéraux et par le peuple qui espère, comme en 1814, la suppression des droits réunis qui sont des impôts indirects.

La mesure n'est pas prise et comme en 1814, l'émeute gronde à Béziers dès le 15 août 1830 : les registres de contributions indirectes sont brûlés, la maison du directeur est attaquée. Comme en 1814, le peuple se mobilise, la campagne vient en nombre. Six mille personnes manifestent pendant six jours dans la ville dès le 11 septembre 1831. La foule occupe l'hôtel de ville, le bureau des contributions de nouveau pillé. L'agitation se manifeste de nouveau en mai 1832, des heurts entre militaires en garnison et gardes nationaux se produisent et font quatre morts. En 1833, les troubles anti-fiscaux se reproduisent. Ils ne cessent qu'à partir de 1834.

## **La monarchie de Juillet**

La monarchie de Juillet apparaît avant tout comme le règne de la bourgeoisie qui par l'abaissement à 200 francs du cens fournit l'essentiel du corps électoral. De 1830 à 1848, les maires qui se succèdent, nommés par le roi, sont des bourgeois : Octavien Vidal (1830-1837) est propriétaire, Louis Gast, adjoint faisant fonction de maire, mercier, Joseph Pradal, ingénieur, Jacques André Bernard, pharmacien, Casimir Péret, fabricant d'eau-de-vie, Etienne Sabatier, avocat, Frédéric Donadieu, notaire.

Les notables biterrois, maires ou adjoints, partagent avec le peuple l'hostilité aux droits réunis qu'ils considèrent comme un obstacle à la bonne marche des affaires. C'est pourquoi, ils ne se montrent pas opposés à l'agitation sociale. Bien qu'ils ne poussent pas cette solidarité jusqu'à approuver les premières grèves ouvrières des tonneliers en 1835 et des travailleurs de la terre en 1840, ils peuvent manifester une certaine indépendance par rapport au pouvoir central. En 1830, refus de rembourser la régie, opposition à la loi du 28 avril 1832 sur les boissons, refus en 1841 d'opérer le recensement général des propriétés, des portes et fenêtres. Cet esprit frondeur s'étend même à la religion : dès 1830, le conseil diminue la subvention municipale aux frères et interdit temporairement les processions sur la voie publique.

Sous la monarchie de Juillet, Béziers entame peu à peu ses mutations. L'on commence à bâtir de l'autre côté de la Promenade. Le lent aménagement des Allées Paul Riquet donne à la ville en matière d'urbanisme une originalité certaine qui lui permettra de construire son image de marque. Le nivellement de la place de la Citadelle en 1848 leur donne une grande extension. Le 21 octobre 1838, la statue de Paul Riquet, œuvre du sculpteur David d'Angers sur une commande de la Société archéologique, scientifique et littéraire est inaugurée en présence du sculpteur qui avait consenti à travailler à bas prix et d'une foule considérable qui lui réserve, avec beaucoup de chaleur, de spontanéité, un accueil enthousiaste. A tel point que David d'Angers est depuis lors considéré comme une des célébrités biterroises. En août 1844, le théâtre, construit sur les plans

d'Isabelle et décoré extérieurement par les sculptures de David d'Angers et d'Hardoin est inauguré et donne figure à l'ensemble. Les infrastructures se mettent en place : on construit le pont Neuf routier pour doubler le pont Vieux, on inaugure le Pont Canal au-dessus de l'Orb qui rendra possible la création du port Neuf. Bien qu'un peu tardivement, on met fin à près de deux siècles de franchissement difficile de l'Orb. L'évolution de l'économie viticole se poursuit et se confirme. L'explosion démographique qui caractérise la seconde moitié du siècle s'amorce et se précipite dès 1836. L'immigration et le phénomène Gavach s'amorcent eux aussi.

Depuis le début de la Restauration, l'enseignement à Béziers est entre les mains de l'église catholique. Les frères ouvrent un établissement d'enseignement dès 1820, puis en 1831, un pensionnat, devenu le Pensionnat de l'Immaculé Conception, établissement secondaire sans latin ouvert aux sciences. Son contenu idéologique est réprouvé par une partie de la population et de la bourgeoisie : c'est ainsi qu'en 1830, le conseil diminue la subvention municipale aux frères. La scolarisation demeure faible et inégale, elle évolue en dent de scie et tend même à se dégrader à cause de l'accroissement de la population et de la méfiance à l'égard de l'Église.

La pratique de la langue française, bien que progressant peu durant la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, s'améliore. A la fin de la monarchie de Juillet, 66 % des jeunes gens de la classe 1846 savent lire et écrire. En dehors de l'école, les lieux de savoir et de culture, théâtre, musée (création du musée du Vieux Biterrois, du musée des Beaux arts) commencent à se développer de même que les sociétés de tradition culturelle. Créée en décembre 1834 à l'initiative de Pierre André Boudard, professeur au collège et des avocats Jacques Azaïs et Auguste Fabrégat, la Société Archéologique de Béziers devient la Société archéologique, scientifique et littéraire et se donne pour objectif l'érection de la statue de Paul Riquet, la remise à l'honneur littéraire de la langue d'oc et la publication d'études érudites sur l'histoire de la ville. Sous l'impulsion de Jacques Azaïs la langue d'oc est remise à l'honneur et le foyer biterrois de langue d'oc attire à Béziers d'autres auteurs occitans : J.-A Peyrotte en 1838, Jasmins en 1844 et 1847.

Quelques célébrités se signalent à l'époque. Parmi les gloires littéraires du Biterrois, Jean Pons Guillaume Viennet poursuit sa double carrière d'écrivain et d'homme politique, il entre à l'Académie française en 1830. Marie Jean Pierre Flourens, né à Maureilhan le 13 avril 1794 médecin et physiologiste, considéré comme l'un des fondateurs des neurosciences expérimentales, joue un grand rôle dans le développement de l'anesthésie. Élu membre de l'Académie des sciences en 1828, il succède au Collège de France à Georges Cuvier et le supplée au Muséum national d'histoire naturelle. En 1833, il devient le secrétaire perpétuel de l'académie des sciences. En 1840, il est élu, devant Victor Hugo, à l'Académie française. Six ans plus tard, Louis-Philippe le fait pair de France. Le 2 juillet 1847, il est reçu à l'Académie de Rouen et en 1855, il obtient la chaire intitulée histoire naturelle des corps organisés au Collège de France.

En 1831 et 1834, J.P.G.Viennet, qui avait le 31 juillet lu au peuple la nomination du duc d'Orléans comme lieutenant général du royaume et qui apporte un constant soutien à la monarchie de Juillet est élu. Mais en février 1838, dans un contexte de crise économique et de dépression, Pierre Flourens soutenu par les légitimistes et les républicains le bat et le remplace. En 1839, alors que le régime s'affermi, avec la reprise des affaires dont la bourgeoisie se félicite et que de bonnes perspectives économiques se font jour, le négociant Ferdinand Debès, candidat gouvernemental bat Pierre Flourens. La prospérité économique aidant, il est réélu en 1842 comme en 1846.

L'élection de Pierre Flourens soutenu par une coalition de légitimistes et de républicains témoigne de l'existence d'un certain nombre de forces ou de tendances politiques dans la ville au cours des années 1840. Le parti légitimiste, très proche de l'église pâtit de ses difficultés et semble faible. On perçoit l'existence de ces tendances à travers les journaux locaux : « l'Hebdomadaire » est orléaniste, le « Courrier de Béziers », catholique, « l'Indicateur de l'Hérault »

est sensible à la liberté et l'ordre, le Journal de Béziers qui soutient Flourens est favorable à la réforme électorale portée par les républicains, notamment pendant la Campagne des banquets.

Autour des journaux, se développe la vie des sociétés, souvent secrètes dans la tradition des carbonari dont elles ont adopté le rituel. Dès le début des années trente, un groupe de saint simoniens qui se préoccupent des classes pauvres se forme à Béziers. Les francs-maçons groupés en trois loges sont plus nombreux car à Béziers, à l'exemple de ce qui se produit alors en France, la franc-maçonnerie française se démocratise et se politise peu à peu. Ces loges sont un lieu de rencontre entre la bourgeoisie éclairée et un certain nombre d'artisans, comme l'horloger républicain Eugène Relin. Des sociétés républicaines se forment telles la Société patriotique ou la Société du Caveau. Rendues prudentes et discrète du fait de la de la surveillance policière, ces sociétés gagnent en influence dans les milieux populaires. Leur militantisme se développe. Dès 1839, des placard anonymes sont affichés dans la cite et font référence à la lutte des pauvres contre les riches. En 1842, d'après les rapports de police, dans l'Hérault et plus particulièrement à Béziers des délégués des sociétés communistes de Toulouse sont signalés.

Née d'une émeute parisienne, la monarchie de Juillet périclète d'une nouvelle émeute. L'émeute parisienne des 22 et 23 février 1848, se transforme en révolution après l'incident du boulevard des Capucins. Les républicains maîtres de la situation envahissent la Chambre des Députés et proclament le Gouvernement provisoire formé de leurs principaux chefs le 24 février. Deux jours plus tard, ayant appris la proclamation de la République, le 26 février, trois cents personnes, comme les Parisiens l'avaient fait à la Chambre des Députés, envahissent l'hôtel de ville de Béziers. Les manifestants ne s'y satisfont pas de la nomination d'une commission municipale formée de bourgeois modérés. Chantant la Marseillaise, ils conspuent le chef du parti légitimiste et ils expriment des opinions plus radicales. Aussi, dès le 15 mars, c'est un bourgeois, fabricant d'eau de vie, républicain et franc-maçon, Casimir Péret, qui est nommé maire par le sous-commissaire de l'arrondissement.

Cette fois, la paysannerie se manifeste, les campagnes héraultaises connaissent des troubles des manifestations anticléricales se produisent. A Béziers, l'agitation républicaine adopte des formes ouvertes de lutte des classes. Les membres du club Saint Ursule obligent le 21 mars les clients du Grand Café de la place du théâtre, dit café des riches, à se découvrir et à s'agenouiller contribuant ainsi à faire naître une sorte de Grande Peur, la peur des partageux, des rouges, alimentant ainsi la peur sociale du parti de l'ordre.

## **La seconde république**

La révolution de février 1848, l'abdication de Louis-Philippe et la proclamation de la République provoquent le ralliement à la République de l'ensemble des catégories dominantes, aussi bien à Béziers que dans toute la France. Les élections d'avril 1848 au suffrage universel et par scrutin de liste conduisent à Béziers, comme ailleurs, à l'élection de candidats qui se disent républicains mais qui sont en réalité des républicains modérés. Le républicanisme qui se manifeste à l'occasion de ces élections à Béziers ne s'écarte pas de la vague nationale. Seul indice significatif, aux élections de juin 1848, le candidat légitimiste y est largement devancé par les républicains. En septembre 1848, c'est encore un républicain modéré, Auguste Fabregat, un avocat, qui devient maire de la ville. A Béziers, comme dans toute la France les élections municipales puis des conseils généraux donnent aux modérés et aux conservateurs une majorité ample.

La deuxième République qui a substitué sans transition et sans préparation les passions et les sentiments populaires aux intérêts des catégories dirigeantes qui dominaient la vie politique avant 1848, fait naître aussi la grande peur et par réaction le parti de l'ordre qui milite pour la défense de

l'ordre social. Nul doute que la crise de mai-juin 1848 n'ait beaucoup contribué à Béziers comme ailleurs à développer dans les milieux possédants, paysans ou urbains, une crainte qui favorisera beaucoup la réaction politique. Dans le département, aux élections législatives de mai 1849 six représentants de l'ordre sont élus, et seulement deux républicains démocrates.

La crise financière qui se déclenche dès le début de la Révolution et qui se prolonge en crise économique jusqu'en 1851, l'augmentation des impôts en 1848, le rétablissement en décembre 1849 de l'impôt sur les boissons mécontentent fortement la province et les paysans. Le progrès économique qui s'esquisse à partir de 1850 et le début de la grande révolution industrielle ne semblent pas encore atteindre ni Béziers, ni le Biterrois. La ville qui a noué depuis toujours des liens étroits avec la campagne dépend beaucoup de ses populations rurales. Or celles-ci n'évoluent guère. Les structures comme les techniques agraires se modifient très lentement. A côté des propriétaires exploitants, des bourgeois acheteurs de bien nationaux, on trouve de nombreux paysans qui n'ont pas assez de terre pour espérer vivre de leur travail, des paysans qui n'ont pas d'autre ressource que de partager avec un propriétaire oisif, souvent avec un commerçant qui sait compter, beaucoup de journaliers ou de domestiques. Si la paysannerie ne connaît plus la misère, elle connaît encore la pauvreté. Ville agricole, ville de commerce et de services, ville de domestiques, Béziers est une ville d'artisans qui ne s'est pas encore industrialisée.

Il n'est pas donc étonnant que les viticulteurs et le petit peuple du Biterrois se montrent sensibles aux idées de réformes sociales en faveur des éléments les plus pauvres du pays et à la propagande montagnarde qui met en avant et élabore un programme, répondant aux aspirations des petites gens, des petits propriétaires exploitants, en particulier, largement endettés, surtout dans les campagnes, qu'avaient ignorés leurs prédécesseurs républicains. Les montagnards prônent une république démocratique et sociale, une république des petits, voire une république des paysans, qui réduirait le poids des impôts et, en organisant le crédit à bon marché, libérerait les travailleurs des villes et des champs du joug des usuriers, une société égalitaire qui reste à construire. Grâce au programme élaboré par les leaders nationaux et Montagnards (Ledru-Rollin, Mathieu de la Drôme, Félix Pyat, Pierre Joigneaux, etc.) les montagnards développent dans le pays une propagande de grand style, et gagnent à la cause de la république radicale, dès les élections de mai 1849, la majeure partie des habitants d'une vingtaine de départements, essentiellement ruraux de la France centrale et méridionale. A ces mêmes élections, en rupture avec la tendance majoritaire du département, en dépit de l'influence des riches propriétaires de la terre sur la classe des travailleurs de la terre, Béziers et sa campagne se distinguent par un vote rouge en faveur des républicains radicaux.

La Constitution de 1848 instituait une fonction qui n'avait jamais existé dans l'histoire politique de la France, la présidence de la République. Le 16 octobre, l'Assemblée décide que le président sera élu au suffrage universel. A cette élection, fixée au 10 décembre 1848, le candidat officiel est le général Cavaignac, alors chef du gouvernement pour qui les préfets font campagne, soutenu par la majorité des milieux d'affaires, Ledru-Rollin représente la gauche, Raspail, les socialistes. Louis-Napoléon, qui apparaît comme un candidat atypique, reçoit de nombreux appuis chez les ouvriers et les paysans et s'assure le concours d'intellectuels démocrates et même d'un certain nombre de légitimistes, ou d'orléanistes, qui par haine de la République, le perçoivent comme un moindre mal. Capitalisant sur son nom la très forte popularité de Napoléon et porté par son projet politique qui accorde une forte attention aux ouvriers, il est élu avec 74,5 % des suffrages exprimés, tandis que Cavaignac recueille 19,5 % des suffrages et Ledru-Rollin, 5 %. L'analyse du scrutin fait apparaître que le candidat a été élu par les paysans et les ouvriers. La petite bourgeoisie et la bourgeoisie ont voté dans le même sens. La ferveur et la frénésie qui a conduit les électeurs aux urnes est soulignée par les journaux. Karl Marx fait du 10 décembre 1848 « le jour de l'insurrection des paysans » qui au son de la musique et brandissant des drapeaux

allèrent aux urnes aux cris de plus d'impôts, à bas les riches, à bas la République, vive l'Empereur.

»

Louis-Napoléon en Normandie et en Picardie a recueilli un vote blanc, monarchiste et catholique, dans de nombreuses régions rurales, un vote bleu, un vote rouge dans les villes et dans les campagnes. Dans les grandes villes et dans les villes industrielles, le socialisme urbain s'est exprimé en sa faveur parce qu'il avait exprimé un vrai programme social. Dans les campagnes, notamment en Limousin, en Périgord et dans le Centre, les prolétaires ruraux et les petits propriétaires ont voté pour lui. Ce qui domine, c'est le vote contre les riches, contre les notables. Les paysans se sont affranchis pour la première fois de la tutelle des notables légitimistes et les ouvriers, de celle des notables républicains.

Dans l'Hérault, Louis-Napoléon Bonaparte n'obtient que 58 % des suffrages exprimés (contre 74,5 % en moyenne nationale). Le département occupe le cinquième rang pour le nombre de suffrages accordés. Béziers se distingue encore plus, Ledru-Rollin y devance Cavaignac. Comment comprendre cette position originale de la ville et de sa campagne ? La région est caractérisée par des activités économiques complexes, elle entre très timidement dans la voie de modernisation. Les gros villages qui entourent la ville et Béziers connaissent des activités économiques diverses mais traditionnelles : production d'aliments (le vin, l'huile d'olive, les fruits et légumes), des produits bruts (la soie, les peaux, le bois, le liège) ou des produits manufacturés (les outils agricoles, les tonneaux). L'économie rurale, de type traditionnel, n'a pas encore rompu avec les routines. Les conquêtes du génie industriel y sont inconnues. L'entreprise individuelle ou familiale prévaut toujours. Béziers est très loin d'être en phase avec les ouvriers de la capitale et des grandes villes qui ont cessé de soutenir activement le régime qu'ils avaient fondé. Les préoccupations et les aspirations des Biterrois se trouvent alors très loin de celles du prolétariat ou même de celles de la classe ouvrière. Comme la grande propriété reste toujours entre les mains de la bourgeoisie, des juristes et des négociants, les habitants les plus pauvres du Biterrois, vulnérables non seulement aux caprices du temps mais aussi de plus en plus aux marchés et aux usuriers, expriment des soucis et des souhaits bien particuliers : promesse du crédit à bon marché, protection par l'Etat, fin des impôts indirects, aspiration à la liberté politique.

Il n'en reste pas moins qu'une sensibilité républicaine pérenne semble se développer à Béziers encouragée et soutenue par la propagande montagnarde. En réalité, elle s'était manifestée dès la fin de l'Empire et à la restauration et par la résurgence du mouvement républicain après la Révolution de 1830.

La contre offensive du gouvernement et des conservateurs, bien pensants se manifeste très vite et s'amplifie par le vote des lois de réaction consécutives à la journée du 13 juin 1849 qui permet au pouvoir de désorganiser le parti républicain. A l'échelon national, les républicains, désorganisés, privés de leurs moyens de propagande vont se réfugier dans l'action secrète. Cette contre-offensive gouvernementale et des biens-pensants se manifeste très vite à Béziers, dès le printemps 1848 par l'interdiction de clubs, les tracasseries faites aux journaux. Après les élections législatives de mai 1849, qui révèlent à Béziers et dans sa région un vote rouge conséquent, les autorités redoublant de vigilance prononcent la dissolution au début 1850 de la Société des arts, soi-disant apolitique, dont les membres soutiennent la liste des candidats démocrates-socialistes, association à laquelle l'administration est hostile car elle considère que les organisations électorales sont subversives pour peu que leur bénéficiaires soient républicains. De nombreux républicains, se réfugient alors dans l'action secrète et adhèrent à la Société des Montagnards, une organisation secrète régionale, de type carbonaro. On y compte près de cinq cents affiliés Biterrois, militairement organisés qui se sont engagés par serment de prendre les armes au premier signal de leurs chefs, de quitter père, mère, femme et enfants, pour voler à la défense de la liberté. Paradoxalement et très imprudemment, des cortèges de républicains parcourent les rues de la ville

tous les soirs, armés de bâtons, portant des blouses bleues, des cravates et des ceintures rouges. Il est vrai que la société n'avait plus de secret que le nom. L'autorité y avait des agents dans tous les lieux importants. Relin qui après avoir créé une loge franc-maçonne en 1839 à Béziers, la Société des Arts, en décembre 1849, la Société des Travailleurs dont l'objectif déclaré était le secours mutuel avait rejoint les sociétés secrètes où il se montrait un militant particulièrement actif, est arrêté en juin 1851 en compagnie des principaux dirigeants montagnards et condamné à la prison. En dépit de cette arrestation, le mouvement qu'il a lancé continue à prendre des forces dans les mois suivants. Dirigé par Casimir Péret, un riche distillateur et ancien maire de Béziers, les Montagnards de la ville sont plus de mille et ceux des alentours, dans cinquante autres villes bourgs et villages de la région dépassent les cinq mille à la veille du coup d'État.

Le coup d'État du 2 décembre 1851 ne suscite pas de réactions dans les départements, les grandes villes, les centres industriels. A Paris, la tentative de députés républicains de soulever le peuple et de faire ériger des barricades échoue, en raison de l'abstention quasi générale des ouvriers. La résistance commence dès le 3 décembre. Elle se situe en Gascogne, Languedoc, Provence et Nivernais, là où l'influence des sociétés secrètes montagnardes est active et manifeste. Partout, des centaines, et quelquefois des milliers de paysans en armes se dirigent vers les chefs-lieux de canton ou les sous-préfectures dont certaines sont occupées temporairement. Au total, ce sont plusieurs dizaines de milliers de paysans qui se soulèvent, commettant çà et là quelques exactions.

Dans l'Hérault, Montpellier reste calme compte tenu de la présence d'une garnison nombreuse et de l'arrestation des hommes les plus influents du parti démocratique. Une tranquillité qui influe beaucoup sur celle de l'arrondissement. Dès le 3 décembre, dans la ville de Béziers où les centurions de Montagnards se cachaient sous la société de secours mutuels présidée par Casimir Péret, les montagnards sont appelés à prendre les armes. La résolution est prise de sommer le sous-préfet de protester contre le Coup d'Etat ou de se démettre de ses fonctions, et, en cas de refus, d'appuyer la sommation les armes à la main. Les billets de convocation sont adressés à tous les centurions signés de Péret, Coutelou, Marme, Sallèles, Rédon...

Des milliers d'hommes dans la nuit du 3 au 4 se réunissent au cimetière Vieux, sur la route de Bédarieux. Le 6, le sous-préfet, M. Collet-Meygret ayant refusé la sommation qui lui était présentée de se retirer et de mettre ses pouvoirs entre les mains des républicains, ils sont six mille à se présenter devant la sous-préfecture défendue par un détachement, composé de jeunes soldats. Entourée de plus en plus étroitement par la foule des manifestants, la troupe obéissant aux ordres de ses chefs tire faisant soixante-dix victimes. Devant cette décharge, la foule est frappée de panique, elle reflue dans les rues voisines au milieu d'un affreux désordre. Cependant un certain nombre de manifestants se rallient et reviennent à la charge groupés dans le carrefour autour de la fontaine. Une fusillade s'engage, elle dure une demi-heure et coûte quelques hommes à la troupe. D'autres insurgés dépaient les rues pour monter des barricades mais pris en flanc par le reste de la garnison, ils sont dispersés. La cavalerie balaye au galop les rues non encore barricadées. Une heure après, tout est fini.

Mais en ce même moment, un notable républicain, M. Bernard Maury, est assassiné place Saint-Félix par un groupe de traînards de l'insurrection. Tragique méprise qui suscite une énorme émotion et qui contribue fortement à pacifier Béziers. Cependant, tout danger n'est pas écarté pour l'autorité. L'insurrection, maîtresse de toutes les campagnes, entoure Béziers d'un cercle menaçant : Pezénas, Servian, Florensac, Vias, Bessan, Capestang, Marseillan, et de nombreux villages sont en pleine insurrection. En dépit du blocage de la ville l'autorité se contente provisoirement de veiller à la sûreté du chef-lieu.

La répression qui s'exerce alors marque profondément la mémoire de Béziers et du Biterrois. Les républicains de toute origine sociale, ouvriers, artisans, notables, sont arrêtés par dizaines, plus de 750 détenus remplissent la prison de Béziers, tellement pleine qu'il faut en envoyer d'autres au fort de Brescou. Deux cents prisonniers sont traduits devant les tribunaux qui prononcent quatre condamnations à mort pour le meurtre de Bernard Maury. La répression condamne d'autres républicains biterrois au déplacement ou à la déportation en Algérie, ou encore au bannissement. Devant son ampleur, la ville est frappée de terreur.

## **La seconde moitié du siècle : vers le siècle d'or**

En dépit de sa résistance au coup d'Etat et des inquiétudes suscitées par le département de l'Hérault en raison de son insurrection, notamment autour de Béziers<sup>1</sup>, le prince-président du 15 septembre au 16 octobre 1852 qui fait un véritable tour de France passe les 1<sup>er</sup> et 2 octobre à Montpellier, Béziers, Pézenas. L'accueil dans les trois villes a la même tonalité. La foule est considérable. Aux côtés des personnalités civiles, religieuses et militaires les vétérans du Premier Empire figurent au premier rang. Les villes, les maisons sont pavoisées. Le prince-président est acclamé. Les discours des autorités locales le remercient pour avoir ramené le calme. Ils expriment aussi leurs attentes économiques. Le maire de Béziers déclare que le Languedoc a été jusqu'alors négligé par le pouvoir central et demande un dégrèvement d'impôt pour les populations des campagnes touchées par le mildiou. Il demande l'amnistie pour les insurgés. Le prince-président répond ou donne un écho à ces deux demandes, il laisse espérer un décret accordant grâces et économies de peine et à Narbonne, il annonce la construction du chemin de fer de Bordeaux à Sète.

A Béziers, femmes et enfants, arrêtant la cortège, se jettent aux pieds du prince-président demandent la grâce pour leurs maris et pour leurs pères. Elles lui offrent des fleurs. La foule est considérable, enthousiaste, respectueuse. Béziers, qui a toujours su reconnaître la nécessité de se rallier à un pouvoir fort, semble comme domptée.

Très vite, les notables et une grande partie de la population sensibles au retour de la prospérité économique se rallient au nouveau régime. Cela se marque par le succès électoral pour le gouvernement dès le plébiscite de décembre 1852 rétablissant l'Empire. La prospérité économique et la politique économique initiée par le régime vont dès lors conforter un renouveau économique de Béziers et du Biterrois qui conduira à ce qu'on a appelé le siècle d'or de Béziers.

Cependant, le républicanisme demeure toujours vivace à Béziers. Sous l'impulsion de la franc-maçonnerie dont le recrutement est volontiers populaire, il reprend force et vitalité pendant la période d'évolution libérale du régime. L'Empire voyant en l'Association internationale des travailleurs (AIT) créée à Londres en 1864 une organisation de type syndical et ayant accepté son installation en France, l'AIT développe entre 1865 et 1867 ses sections un peu partout en France. Ce n'est qu'en 1870, qu'un délégué de l'AIT venu à Béziers y crée une société secrète des ouvriers tonneliers, sans qu'on puisse y voir une tonalité révolutionnaire avancée.

Avec la même modération manifestée lors des précédentes révolutions, ou des précédents changements de régimes, Béziers se rallie à la proclamation de la République le 4 septembre 1870. L'arrondissement, peu menacé par la réaction, reste calme. La sensibilité républicaine de la cité se manifeste aux élections du 8 février 1871 où la ville place les républicains nettement en tête. Au niveau départemental, ce sont les huit candidats des droites qui l'emportent. A l'échelon national, les élections à l'assemblée nationale ne donnent pas la majorité aux républicains, ce sont les

---

<sup>1</sup> Jean Sagnes : Napoléon III - le parcours d'un saint-simonien

légitimistes et les orléanistes qui l'obtiennent. Cependant, les républicains Jules Fabre, Jules Simon et Ernest Picard acceptent de participer au gouvernement présidé par Adolphe Thiers.

Dès lors, durant presque une décennie, les républicains, majoritaires à Béziers s'opposent aux monarchistes qui dominent l'appareil d'Etat. C'est ainsi que diverses manifestations de solidarités se produisent à Béziers en faveur de la commune de Paris. Le conseil municipal se met en relation avec d'autres municipalités pour obtenir l'arrêt des combats, rejoignant ainsi les républicains qui en province ont tenté de s'entremettre, sans beaucoup de conviction il est vrai, entre Versaillais et Communards. La municipalité du républicain Ernest Perréal qui est élu maire de 1870 jusqu'en 1880 est dissoute à trois reprises en raison de son républicanisme avancé. La ville en envoyant Emile Vernhes à la chambre des députés contribue au succès des républicains qui deviennent maîtres du pouvoir. Après quelques années de division des républicains, la suprématie radicale s'installe en 1885 à l'hôtel de ville avec Alphonse Mas qui demeure à son poste jusqu'en 1904. Les élections législatives de 1885, au scrutin proportionnel, voient le succès de la liste radicale qui comprend des candidats opportunistes qui derrière leurs chefs de file nationaux Gambetta et Ferry sont d'accord pour n'appliquer qu'avec prudence leur programme électoral établi dans l'opposition en ne mettant en œuvre que les réformes « opportunes ». A ces mêmes élections, la liste radicale a obtenu 53 % des voix dans l'Hérault et 67 % à Béziers, la liste conservatrice, respectivement 43 % et 25 %, la liste radicale-socialiste, 4 % et 7 %, confirmant ainsi la sensibilité radicale avancée de la ville.

Le radicalisme de Béziers manifeste une méfiance au cléricisme plus qu'un anticléricalisme avancé. Cette méfiance date de la Restauration. L'Église, en effet, depuis les débuts de la Restauration, tente de reprendre et retrouver son influence idéologique d'avant 1789. Elle s'affirme comme soutien inconditionnel des légitimistes. Les frères enseignants dispensent dans leurs établissements un contenu idéologique que réprouve une partie de la population. Dès 1820, ils ouvrent un établissement d'enseignement puis un pensionnat devenu en 1831 le Pensionnat de l'Immaculée Conception (PIC), innovant puisqu'il s'y développe un enseignement secondaire spécial sans latin et une ouverture aux sciences. Mais la méfiance à l'égard de cet enseignement subsiste, relayée par le corps municipal qui avait réduit en 1832 l'allocation aux frères enseignants.

Sous la seconde République, avec la loi Falloux l'enseignement primaire et secondaire se trouve désormais partagé entre l'enseignement public, géré par les communes, les départements et l'État, et l'enseignement privé, dit « libre », dont les établissements sont gérés par des particuliers, des associations ou des congrégations. De fait, même si elle ne le dit pas officiellement, la loi vise surtout à autoriser l'enseignement catholique, dans les écoles primaires et les établissements secondaires. Dès lors, la concurrence entre l'école publique et l'école privée devient sensible à Béziers. Dès 1850, la même année de la promulgation de la loi Falloux, l'enseignement primaire communal public devient gratuit. D'autres établissements catholiques sont fondés : en 1851, ouverture par les religieuses du Sacré-Cœur de Marie d'un cours pour les jeunes filles ; en 1865, ouverture de la Trinité pour les garçons. Mais comme l'Église, très soucieuse de l'ordre soutient l'Empire, le fossé profond à Béziers entre le catholicisme et les classes populaires ou les républicains devient pérenne et la méfiance envers l'enseignement dispensé par l'église est récurrent. Il en résulte que les jeunes élites sociales fréquentent le collège municipal.

Le radicalisme de Béziers semble profondément laïque. Une laïcité qui s'appuie sur les théoriciens et les militants de la Ligue de l'enseignement, de la franc-maçonnerie, de la ligue des droits de l'homme qui ont leurs militants dans la cité. Aussi les lois de Jules Ferry sont-elles bien accueillies à Béziers, d'autant plus qu'elles avaient été fortement anticipées par la gratuité des écoles publiques, bien avant 1880, et par la laïcisation avancée du personnel. Elle se traduit, à la demande de la population, par l'ouverture de nouvelles écoles.

## Vers la prospérité viticole

Deux générations après celle de 1789, le Biterrois connaît sa véritable révolution : la naissance du grand vignoble. La vigne descend des coteaux où elle s'était longtemps cantonnée et envahit la plaine. Son triomphe consacre un vignoble de masse - sans cru renommé - un vin dit ordinaire et surtout l'alliance intime entre la ville et la viticulture grâce à une extraordinaire prospérité, une alliance si étroite qu'elle résiste aux crises. Les conséquences sont formidables. Un développement économique vertigineux et une grande prospérité s'établit qui permet de surmonter les crises de l'odion (1860), du mildiou (1875) et même du phylloxera (1885). Paradoxalement, celle-ci renforcera le vignoble biterrois et narbonnais longtemps épargné.

Le développement économique de Béziers, et le triomphe de la vigne qui en est la caractéristique principale ont pour causes deux traits dominants de caractère national : la révolution industrielle et l'augmentation de la consommation moyenne annuelle par tête. La construction des chemins de fer, 1857 : Bordeaux-Sète, 1895 : Béziers-Paris par le Massif Central, assure le débouché facile de ce vignoble de masse, tandis que la consommation passe de 51 litres en 1848 à 77 litres en 1872. La vigne va commander le développement industriel, soit en suscitant des activités autour de la production du vin, soit à partir de 1890 surtout, en investissant les profits dans des activités industrielles distinctes d'elle.

C'est peut-être dans le domaine des industries nécessaires au vignoble que les créations sont les plus originales :

- En 1890, prise de contrôle par des capitaux biterrois de la Compagnie générale des chaux et ciments du Midi dont le siège est à Nissan.
- En 1894, création par un Genevois, Hubert, d'un laboratoire d'oenologie, puis d'une usine de produits oenologiques, devenus avec deux autres associés suisses, la société La Littorale.
- En 1898, deux fabriques d'appareillage viticole voient le jour, sans compter plusieurs dizaines d'ateliers de réparation et d'entretien.
- En 1908, naissance de la société d'engrais Tournissac.

La vigne entraîne la naissance d'un grand nombre de maisons de vins et de cabinets de courtiers et commissaires ainsi qu'une concentration capitaliste. Toutes ces activités commerce du vin, industries viti-vinicoles, services, drainent alors sur Béziers des profits capitalistiques. La viticulture suscite des activités qui se rendent assez vite indépendantes d'elle :

- En 1891, les Docks méridionaux d'alimentation, entreprise familiale «Ayrivié frères» qui distribue d'abord les produits Félix Potin avant de s'installer sous sa marque et de créer une grande entreprise succursaliste de 42 magasins en 1911, 556 en 1939 et de rayonner sur onze départements, entre la Garonne et le Rhône et dessinant une zone de chalandise étendue et soulignant le rôle de carrefour de Béziers.
- En 1897 : la société des arènes
- En 1899, la société de wagons-foudres, en bois dans un premier temps puis en métal.
- En 1900, la Ruche du Midi.
- En 1909, la compagnie française des établissements Gaillard, Magasins généraux, Bois.
- En 1910, la société des forces motrices de l'Agout pour produire et distribuer l'électricité.

La prospérité économique retentit sur l'accroissement démographique. Tout au long du siècle, Béziers va connaître une véritable explosion démographique passant de 14 566 habitants à 52 910. Ce n'est pas le croît naturel qui explique cet accroissement mais une immigration intérieure

venant du Tarn, de l'Aveyron, du Cantal (c'est le phénomène Gavach) et des départements du Midi.

La classification des actifs permet de dégager les grandes activités de la ville : activité agricole, activité de commerce et de services, activités industrielles. La ville compte un nombre important de propriétaires d'immeubles, de terres qu'ils n'exploitent pas toujours directement, rentiers vivant de placements mobiliers. Propriétaires auxquels s'ajoutent les patrons de l'agriculture, de l'industrie et du commerce, les professions libérales et les cadres supérieurs.

A côté des familles terriennes et conservatrices qui résident dans la ville et s'entourent d'une très nombreuse domesticité (1705 domestiques en 1891), une bourgeoisie éclairée et en partie intellectuelle est présente. Dans une ville en voie d'industrialisation, le monde ouvrier se structure autour de deux noyaux principaux : les salariés de la viticulture et ceux du chemin de fer.

De la diversité des classes sociales de la ville de traditions culturelles différentes, il résulte une pluralité culturelle. A côté de la culture des élites sociales de tradition conservatrice ou républicaine et de langue française, la culture populaire plus orale s'exprime en langue d'oc. Bien que la langue française ait beaucoup progressé depuis le début du XIX<sup>e</sup> siècle, la langue d'oc est encore parlée d'une manière quotidienne en famille, dans la rue et quelquefois au travail. Tandis que la langue française, obligatoire dans l'administration, s'impose comme indispensable dans l'économie moderne.

## **Le développement urbain**

L'explosion démographique explique que la ville se trouve vite à l'étroit dans son enceinte traditionnelle et qu'elle s'étende vers l'est pour loger sa population. La ville démolit ses remparts en 1827, et en 1857, le chemin de fer arrive sur Béziers, une grande date et un grand événement qui ne manqueront pas d'avoir des répercussions.

En 1857, la situation urbaine de Béziers fait apparaître un certain nombre de traits dominants :

- ▶ Le devenir urbain de la ville est contraint par son site géographique qui limite les extensions vers l'Ouest et les favorise vers l'Est.
- ▶ La ville a assis son pouvoir et son commandement sur son pays, le Biterrois.
- ▶ Son centre concentre le pouvoir et le pouvoir de direction dans un triangle constitué par la Mairie, la Cathédrale Saint-Nazaire et la Madeleine.
- ▶ C'est encore une ville médiévale construite sans plan d'urbanisme et sans dégagement de perspective. Avec des quartiers spécialisés en fonction de solidarités professionnelles : fustiers, métal, rue de l'Argenterie, travailleurs de terre à Saint Aphrodise et au Capnau, maçons au Capnau. Avec des quartiers de commodités techniques : les tanneurs près de l'Orb, tandis que les boutiques se concentrent rue royale devenue alors impériale.
- ▶ Une ville dans laquelle on distingue quelques timides ouvertures telles que :
  - ▶ Le canal et le Port Notre Dame où se pratique la tonnellerie.
  - ▶ La promenade, encore peu aménagée.
  - ▶ Le carrefour et la place des Carmes.
  - ▶ L'hôpital à la place du séminaire.
- ▶ De son caractère médiéval encore prononcé la ville a conservé une certaine mixité sociale.

Après 1857, un certain nombre d'infrastructures liées à l'arrivée du chemin de fer : la voie ferrée, Béziers Neussargues, la construction de la gare du Midi et de la gare du Nord, ou telles que le pont routier (1846), le pont canal (1857), se révèlent structurantes. Avec la prospérité viticole,

elles entraînent une ouverture et un développement de la ville dans trois directions essentielles : économique, urbaine et démographique, la ville passant de 1857 à 1901 de 19 000 à 50 000 habitants.

En réponse à cet appel d'air et aux structurations qui en découlent, la ville adopte une triple attitude :

- ▶ Elle laisse se développer un urbanisme spontané et sans plan directeur. Comme il faut loger les nouveaux arrivants, les voies se prolongent et des rues se créent. Le péri centre se constitue entre l'avenue Saint-Saëns, l'avenue du 22 août, le boulevard de la Liberté et les Allées. Un nouveau quartier se construit entre Saint-Jacques et la gare. Le quartier Nord de Béziers se bâtit, avenue Foch et avenue Albert 1<sup>er</sup>.

- ▶ Le centre se renforce : à l'initiative de la municipalité Alphonse Mas, entre 1880 et 1890. Le vieux centre urbain est aéré par les larges percées, rue Flourens, place Saint-Félix, rue de la République, rue Nationale. Une initiative qui aère, embellit, assainit et donne du travail. Les halles, de style Baltard se construisent et en 1912, la poste, près de l'hôtel de ville. Les artères nouvelles sont alors conquises par les activités tertiaires, essentiellement commerciales : commerce noble pour la rue de la République, ameublement, vêtements, chaussures, bijouterie, lingerie, activités plus artisanales pour la rue Nationale.

- ▶ La ville s'ouvre à un horizon proche : se construisent en 1875 la Caserne de cavalerie à la suite d'un accord entre l'État et la ville, en 1882, la Caisse d'Épargne, en 1899, le temple, en 1906, le Collège de jeunes filles.

Le nivellement de la place de la Citadelle, puis l'aménagement des Allées permettent une première grande extension à la ville historique. Les Allées devenues un quartier d'habitat bourgeois, s'enrichissent de plusieurs fonctions : fonction de loisirs et de divertissement avec le kiosque à musique de la Citadelle et le théâtre, la prolifération des cafés (on y trouve pas moins de quarante-quatre cafés et débits de boisson). Espace de déambulation, fonction résidentielle et d'investissement pour la bourgeoisie, fonction économique avec le marché du vin, l'installation des banques, des cabinets d'assurance, des sociétés industrielles ou liées à la viticulture, fonction commerciale avec les Nouvelles Galeries, les Allées apparaissent alors comme la vitrine de la prospérité viticole et de son expression comptable.

Lorsque les Allées sont reliées à la gare par le Plateau des Poètes, se constitue un péri centre de caractère ludique, touristique et économique. Tous les guides le soulignent. En particulier le guide Baedeker qui présentait les facilités de transport qu'apportait le rail, en indiquant que dès la sortie de la gare on traverse le jardin et les Allées, soulignant ainsi l'importance des liens qui relient la gare au centre ville et en ces temps où l'on ne répugne pas à marcher, la courte distance qui les sépare.

Ainsi, l'urbanisme du XIX<sup>e</sup> siècle entraîne le percement de voies à travers le tissu urbain ancien, l'aménagement des allées Paul Riquet, la construction de grands édifices, l'aménagement d'infrastructures telles que la construction du pont neuf routier, l'arrivée du chemin de fer, le pont sur l'Orb, l'ensemble du triage et de la gare de marchandise, la gare du Nord et le pont-canal sur l'Orb. Longtemps confinée dans ses murs, la ville s'étend débordant les Allées Paul Riquet, triplant sa superficie, tandis que le vieux centre urbain est aéré par les larges percées, rue Flourens, place Saint-Félix, rue de la République, rue nationale. Les Allées Paul Riquet sont achevées avec la statue de Paul Riquet (1838), le théâtre (1844) et leur prolongement, le jardin des poètes (1875). Entre 1870 et 1914, un grand nombre d'édifices publics sont construits : gare, pont, halles, caisse d'épargne, lycées, églises, arènes, hôtel des postes, hôpital, stade de Sauclières.

## Le développement de caractéristiques durables du Siècle d'Or de Béziers

La prospérité viticole est telle qu'elle engendre le siècle d'or de Béziers et un certain nombre de caractéristiques durables :

- Une tradition viticole oscillant alternativement entre une position défensive qui exige beaucoup de l'intervention de la puissance publique et une position offensive, de conquête, sachant s'ouvrir aux mutations indispensables, riche d'une culture de la vigne et du vin.
- Une tradition industrielle encore significative aujourd'hui à travers le pôle des métaux.
- Un réseau bancaire conforté par la présence de la Banque de France.
- Des infrastructures routières ou de transport qui renforcent la position de carrefour du territoire.

Pendant le siècle d'or de Béziers, et conformément à la forte tradition festive de la ville, le goût et le sens de la fête se manifeste et se développe spectaculairement. Bien que les fêtes des Caritats disparaissent en 1878, le chameau continue à être sorti et l'on danse toujours la danse des treilles ou celle des chevalets. La ville dispose sur le haut des Allées d'un théâtre néo-classique construit par l'architecte Isabelle et décoré par David d'Angers. Les orgues de la cathédrale Saint-Nazaire et celles de l'église de la Madeleine ont été restaurées. Dans la deuxième moitié du siècle, la population apprécie particulièrement les concerts symphoniques, les représentations théâtrales ou d'art lyrique. Le dimanche, autour du kiosque de la place de la Citadelle, la foule se presse. Le goût pour la musique suscite la création de la Lyre Biterroise en 1867 puis en 1899, la Chambre musicale, tandis qu'en 1900, on dénombre dans la ville une quinzaine de sociétés musicales. A cette époque, le théâtre municipal programme annuellement 360 représentations, tandis que le théâtre des variétés est spécialisé dans le music hall. Tous les ferments sont là qui vont permettre le développement de l'aventure lyrique de Castelbon.